

La religiosité des “classes populaires” au Luxembourg

Quelques apports pour un futur débat

La contribution qui suit a pour objectif de présenter quelques résultats de la Recherche Européenne sur les valeurs-Luxembourg (REV) concernant la religiosité des groupes populaires en comparant celle-ci à la religiosité des classes aisées. Par là, et très modestement, nous voudrions contribuer à une réflexion plus fondamentale et ouvrir — ou rouvrir — un débat sur la religiosité populaire dans le pays.

Michel Legrand
Paul Estgen

1. Religiosité populaire et classes populaires: de quoi s'agit-il?

Du concept de “religiosité populaire” et de ses nombreux usages

Le concept de religiosité populaire n'est pas facile à cerner, surtout si on veut le situer dans la société contemporaine — postmoderne. Si, dans son utilisation courante, la religiosité populaire a été et reste souvent opposée à la foi savante, nous savons aussi que, dans une société postmoderne, où les connaissances et les savoirs sont largement relativisés, il est difficile d'opposer les deux religiosités en termes de vérité ou d'authenticité plus ou moins grandes. Par ailleurs, lorsqu'on aborde la religiosité populaire, on peut désigner deux ordres de réalités, différents quoique complémentaires. D'une part, au niveau des contenus, il peut s'agir des croyances, des dévotions et des pratiques relativement variées et nombreuses qui ont été et sont encore à l'œuvre surtout dans les milieux populaires et qui se sont développées en marge, à l'extérieur ou même au cœur des croyances et des pratiques dominantes, légitimes et institutionnellement légitimées. Nombre de ces croyances et pratiques ont traversé jusqu'à nous l'histoire des grandes religions, dont celle du catholicisme. Au cours de cette longue histoire, ces formes de religiosité ont été tour à tour rejetées, suspectées, intégrées, “évangélisées” ou “baptisées” par les instances religieuses officielles. Tout comme les couches populaires ont elles-mêmes “bricolé” leurs pro-

pres synthèses entre leurs croyances et leurs pratiques et celles que proposaient ou cherchaient à imposer les instances religieuses officielles. Elles ont prédominé parmi les couches populaires, sans toutefois se limiter à elles, puisqu'on les retrouve aussi, mais de manière moins intense et systématique, dans les autres couches de la population, y compris dans les couches supérieures et aisées. Selon les cas, elles y jouent évidemment des fonctions sociales, politiques et religieuses différentes, voire opposées, tout en pouvant être complémentaires (voir notre conclusion). Certaines de ces formes diverses et nombreuses de religiosité seront évoquées dans les pages qui suivent. Cependant, ce n'est pas sur elles que s'est

Figure 1: Les composantes sociales des groupes de niveau primaire et de niveau supérieur d'études

Niveau primaire d'études	% d'études primaires dans la catégorie	Ecart à la moyenne	Niveau supérieur d'études	% d'études supér. dans la catégorie	Ecart à la moyenne
Total échantillon	24,8	-	Total échantillon	18,1	-
Ouvriers non qualifiés	62,1	37,3	Statut sup. & moy.-haut	72,3	54,2
Manuels non qualifiés ; sans emploi	58,7	33,9	TII, cadres	71,6	53,5
Europe Est et Centrale	56,6	31,8	Belges	59,3	41,2
Portugais	46,5	21,7	Statut moyen, non manuel	57,0	38,9
65 ans et plus	40,6	15,8	Autres de l'UE	55,1	37,0
Retraités	37,7	12,9	Fonctionnaires et assimilés	40,4	22,3
Ouvriers qualifiés	37,7	12,9	Néerlandais	40,1	22,0
Italiens	32,5	7,7	B-F-D-NL	39,6	21,5
De 55 à 64 ans	31,5	6,7	Allemands	35,8	17,7
De 45 à 54 ans	30,6	5,8	Autres nationalités	31,4	13,3
Sans activité prof.	29,6	4,8	De 25 à 34 ans	29,4	11,3
			Autres nationalités	28,1	10,0
			Français	25,2	7,1

Note de lecture: Les % des colonnes 2 et 5 représentent la proportion de personnes ayant un niveau primaire d'études (colonne 2) et un niveau supérieur d'études (colonne 5). Ainsi, parmi les ouvriers non qualifiés, on trouve 62,1% de personnes ayant un niveau primaire d'études. Les colonnes 3 et 6 indiquent les écarts entre la proportion de personnes de chaque catégorie ayant un niveau primaire ou supérieur d'études et la proportion de personnes de mêmes niveaux d'études dans l'ensemble de la population (de l'échantillon). Ainsi, l'écart entre la “population” qui a un niveau primaire d'études (24,8%) et le groupe des ouvriers non qualifiés qui a un niveau primaire d'études (62,1%), est de 37,3%.

focalisée la REV-Luxembourg; celle-ci a abordé les domaines et dimensions classiques de la foi et de la vie religieuse des personnes, dont certaines concernent aussi la religiosité populaire.

Par ailleurs, quand on parle de "religiosité populaire", on peut se centrer sur la religiosité des groupes populaires, des classes subalternes ou défavorisées au sein de la société. Sans négliger l'approche de la religiosité (populaire) dans ses contenus et dans ses formes, c'est surtout une approche de la religiosité des couches populaires que nous proposons dans les pages qui suivent.

Qui sont les "classes populaires" considérées ici?

D'emblée, nous nous heurtons à une difficulté de taille: celle de définir les classes populaires dans notre société. Sans vouloir esquiver un débat de fond sur la pertinence de ce concept aujourd'hui, nous proposons pour cet article de différencier les personnes qui ont fait des études supérieures de celles qui ont l'école primaire comme niveau d'étude le plus élevé. Dans la *Recherche Européenne sur les Valeurs – Luxembourg*¹, le "niveau d'études" est apparu comme une variable très pertinente dans l'analyse de la plupart des domaines de la société luxembourgeoise. Encore faut-il veiller à discerner et à combiner les phénomènes d'âge, de nationalité et de profession dans les catégories ainsi créées.

Dans cet article, nous supposons que les "classes populaires" sont assez bien couvertes par l'ensemble de groupes sociaux inclus dans la catégorie "groupe d'études primaires". Le tableau 1 permet de se faire une idée plus précise de la composition effective de cette catégorie ainsi que de la catégorie "groupe d'études supérieures". On peut effectivement constater que le "groupe d'études primaires" cumule, outre la dimension culturelle (études primaires), une dimension socio-professionnelle (ouvriers, surtout non qualifiés), une

dimension socio-économique (cumul des dimensions culturelles, professionnelles, statut par rapport au travail, niveau de revenus), une dimension de nationalité (Portugais, surtout, mais aussi personnes de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale, Italiens), une dimension d'âge (65 ans et plus, mais aussi, plus globalement, les personnes âgées de 55 ans et plus), une dimension de statut par rapport au travail (retraités; sans activité professionnelles). De l'autre côté, le "groupe d'études supérieures" cumule la plupart des mêmes composantes sur base des groupes se trouvant à l'autre extrémité de l'échelle sociale: les cadres et travailleurs intellectuels, les personnes relevant du statut socio-économique supérieur et des statuts moyens non manuels, les fonctionnaires et assimilés, les étrangers de nationalité belge, néerlandaise, allemande et française ainsi que d'autres nationalités européennes (hormis les Luxembourgeois, les Portugais et les Italiens), et, relativement, les jeunes de la tranche 25-34 ans.

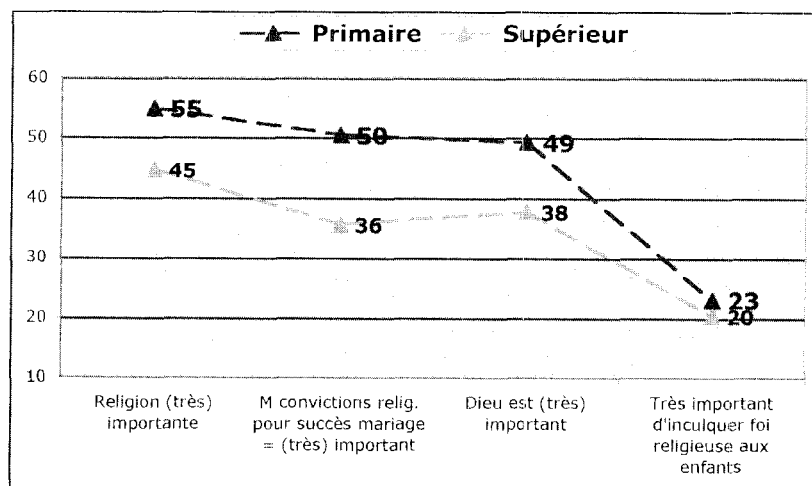
2. Quelles formes de religiosité parmi les classes populaires au GDL?

La base de données de l'REV-Luxembourg permet d'aborder les principales dimensions du phénomène religieux: identité et appartenance religieuses, conceptions de la religion, pratiques religieuses, croyances religieuses, rapports entre religions et Eglises, d'un côté, société et politique, de l'autre côté. Nous proposons ici quelques résultats et quelques réflexions sur diverses dimensions de la "religion des classes populaires". Les figures qui suivent distingueront systématiquement les attitudes et les opinions des personnes selon que le niveau le plus élevé d'études qu'elles ont atteint est le niveau *primaire* d'études ou le niveau *supérieur* d'études. Et, pour les raisons avancées précédemment, nous considérons les personnes ayant un niveau primaire d'études comme constituant l'essentiel des couches populaires au Luxembourg. De même et pour les mêmes raisons, les personnes ayant un niveau supérieur d'études sont considérées comme constituant l'essentiel des classes aisées.

Quelle importance revêt la religion aux yeux des classes populaires?

La religion — prise très généralement — et la plupart des dimensions qui y sont attachées gardent une place importante dans les classes populaires (Fig. 2). Si elles ont pris et continuent de prendre certaines distances à ces égards, ces distances sont sans commune mesure avec celles que l'on constate dans les classes aisées et moyennes de nos sociétés.

Figure 2: Quatre indicateurs de l'importance de la religion



Ainsi, pour trois des quatre indicateurs considérés — l'importance de la religion, le partage des mêmes convictions religieuses par les futurs conjoints et l'importance de Dieu —, le degré d'importance accordée à ces dimensions de la religion par les classes populaires est supérieur de 10 points au moins à celui qui leur est accordé par les classes aisées. Par contre, dans les deux groupes, l'éducation des enfants à la foi religieuse apparaît comme nettement moins importante.

Comment les classes populaires s'identifient-elles religieusement?

Les classes populaires se déclarent-elles religieuses, non religieuses ou athées? Disent-elles appartenir à une religion particulière, se limiter à une seule religion ou chercher leurs réponses aux questions de sens dans diverses religions? Les questions de sens les préoccupent-elles? Et sur ces différents points, se distinguent-elles significativement des classes aisées?

Comme l'indique clairement la fig. 3, les classes populaires s'identifient plus nettement à la religion que les classes aisées, que ce soit en termes de définition religieuse de soi ou d'appartenance à une religion déterminée. De manière corollaire, les groupes populaires sont nettement moins représentés parmi les personnes qui se définissent comme "non religieuses" et très peu représentés parmi les athées convaincus. Par ailleurs, d'autres dimensions différencient plus ou moins nettement les deux groupes. D'une part, l'exclusivisme religieux ("ma seule religion") caractérise très clairement les groupes populaires, tandis que le "pluralisme" en matière de religion apparaît très clairement lié aux classes aisées. D'autre part, dans les deux groupes, on observe un décalage entre l'appartenance religieuse (comme catholique) et l'identification de soi comme personne religieuse (décalage de 11% dans les groupes populaires et de 15% parmi les classes aisées). Ceci implique que, au moins pour une part, l'identité religieuse se construit davantage par identification à une institution que par définition subjective et personnelle.

Notons encore que les questions de sens n'intéressent que relativement les deux groupes (3 à 4 personnes sur 10), quoique avec une prédominance parmi les classes aisées — tendance à mettre sans doute en rapport avec l' 'aisance culturelle' de ces classes.

Si, de manière plus précise, on demande aux gens "où ils cherchent le sens de la vie": dans un au-delà ou dans l'homme et l'humanité, on constate (fig. 4) que la référence à l'homme et à l'humanité prédomine largement dans les deux sous-groupes (de 5 à 6 personnes sur 10), avec une accentuation importante au sein des classes aisées (+12%

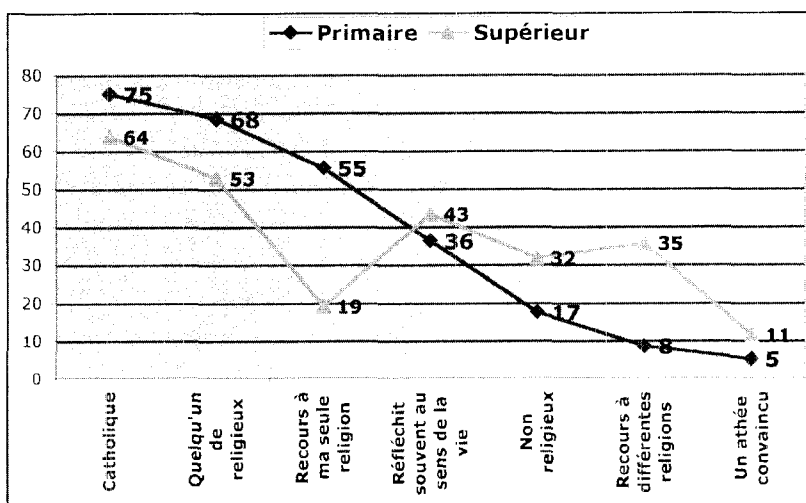


Figure 3: Dimensions de l'identité et de l'appartenance religieuses

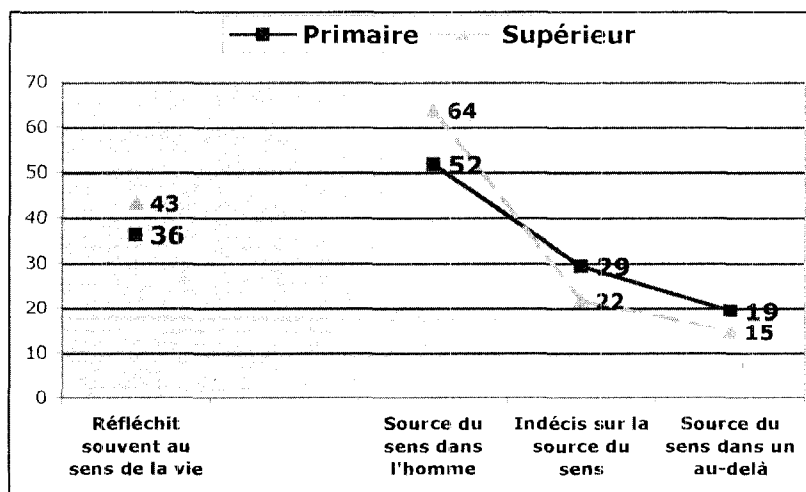
par rapport aux classes populaires). La référence à l'au-delà reste active, mais de manière minoritaire au sein des deux groupes. Les groupes populaires se distinguent à la fois par leur indécision à l'égard des deux options et leur accentuation relative de la référence à l'au-delà.

Les "sens" et les fonctions de la religion au sein des couches populaires

La religion comporte diverses fonctions et dimensions et chaque personne, au départ des fonctions ou dimensions qu'elle accentue, présente de la religion une idée ou une conception différente. Quelles dimensions de la religion sont accentuées au sein des couches populaires? Se différencient-elles de celle des couches aisées? Une question spécifique de REV-Luxembourg et plusieurs autres permettent de situer les deux catégories sociales à ces niveaux et nous permettent d'entrer un peu plus dans les contenus religieux.

La question spécifique était formulée comme suit: "La religion comporte beaucoup de dimensions.

Figure 4: Les sources du sens



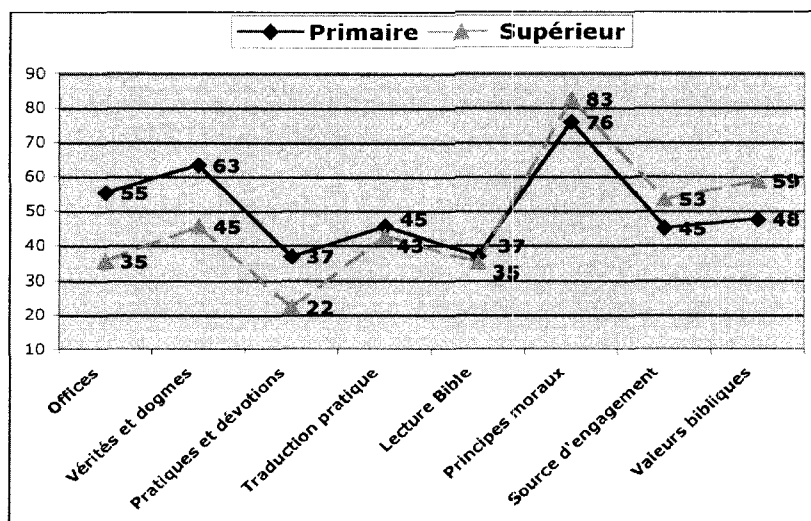


Figure 5: Les dimensions de la religion

Voici quelques-unes de ces dimensions. Pouvez-vous me dire, pour chacune, si elle est très importante, importante, peu importante ou pas du tout importante pour vous :

Les offices religieux (eucharistie, service dominical, offices à la mosquée...)

La lecture et la méditation personnelle de la Bible, du Coran, etc.

Les principes moraux et les règles de vie

Les vérités et les dogmes

Traduire dans la vie personnelle, familiale et professionnelle l'exemple et les enseignements du fondateur (Jésus, Mahomet, Bouddha, etc.)

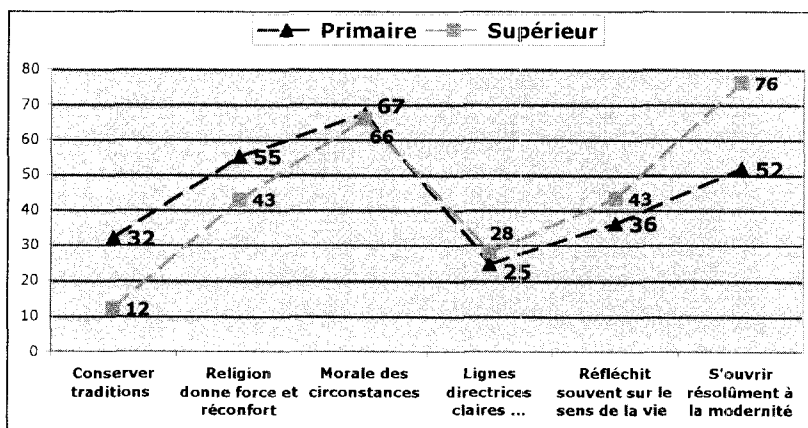
Pratiquer régulièrement les rites et les dévotions prévus par ma religion

Les valeurs fondamentales présentes dans la Bible, le Coran, ...

Source d'engagement au service des exclus

Les dimensions citées couvrent les principaux domaines constitutifs du phénomène religieux : les textes fondateurs (Bible, Coran, etc.) et leur fréquentation, les valeurs présentes dans ces tex-

Figure 6: Quelques autres indicateurs du sens et des fonctions de la religion



tes, les croyances instituées (vérités et dogmes), la morale (principes moraux et règles de vie), les pratiques cultuelles (offices religieux), les pratiques rituelles (rites et dévotions) et les pratiques quotidiennes et sociales (traduire dans sa vie l'exemple et les enseignements du fondateur; la religion comme source d'engagement au service des exclus). À travers ces dimensions, deux fonctions centrales de la religion sont concernées: la religion comme pourvoyeuse de sens pratique et orientant les pratiques (règles de conduites, pratiques cultuelles, rites et dévotions, pratiques quotidiennes et sociales) et la religion comme pourvoyeuse de références intellectuelles abstraites ou personnalisées à travers la référence à des Écrits fondateurs, à des valeurs, à des témoins privilégiés, à des croyances. Alors donc, quelles dimensions prédominent ou sont mineures parmi les couches populaires au Luxembourg?

Trois dimensions prédominent nettement au sein des couches populaires, dont deux concernent les fonctions pratiques de la religion: la dimension des principes moraux et des règles de vie, d'une part, la fréquentation d'offices religieux, d'autre part; mais aussi la fonction intellectuelle de la religion, dans sa version clôturée et délimitée que constituent les dogmes et les vérités définies par les instances religieuses supérieures. Remarquons cependant que la fonction morale de la religion est encore davantage accentuée par les classes aisées (83%, soit 7% de plus qu'au sein des groupes populaires). La dimension morale de la religion représente en fait une orientation de fonds partagée par toutes les couches sociales et culturelles au Luxembourg².

Les différences entre classes populaires et classes aisées se manifestent surtout dans les écarts plus ou moins importants entre les opinions des unes et des autres. De ce point de vue, ce sont les trois premières dimensions (sur la gauche de la fig. 5) et les deux dernières dimensions (sur la droite de la même fig.) qui différencient le plus les deux catégories sociales: les fonctions pratiques de la religion liées aux cultes et aux dévotions ("offices", "pratiques et dévotions") et la fonction normative ("vérités et dogmes"), sont accentuées par les classes populaires et relativisées au sein des couches aisées, et, à l'autre bout, les fonctions de sens (au niveau intellectuel: "les valeurs présentes dans la Bible, le Coran, etc.", et au niveau éthico-politique: la religion comme "source d'engagement au service des exclus") sont accentuées par les couches aisées et relativisées (partiellement) au sein des groupes populaires. On retrouve ici certains des "clivages" traditionnellement observés en sociologie des religions entre religiosité des couches populaires et religiosité des couches aisées de la population.

Quelques autres indicateurs accentuent et précisent les orientations religieuses spécifiques des couches populaires. Il s'agit du rapport à la tradition et à la modernité, de la fonction de "réconfort" de la religion et des sources de la moralité et du rapport au "sens".

Les clivages entre les deux catégories sociales restent importants à propos de certaines dimensions: les rapports à la tradition et à la modernité surtout (20% d'écart et plus), mais aussi la fonction "réconfortante" de la religion (12% d'écart), les couches populaires accentuant ces dimensions plus ou moins fortement par rapport aux couches aisées. Il n'en reste pas moins vrai que 52% des couches populaires prônent quand même une ouverture résolue à la modernité. Cette ouverture se prolonge d'ailleurs dans le fait que 56% des groupes populaires refusent de réserver la prêtrise aux hommes (79% au sein des classes aisées) et que 67% ne considèrent plus le célibat comme une condition indispensable pour la prêtrise (80% parmi les couches aisées).

Par ailleurs, si les couches populaires apparaissent parfois plus exigeantes — sinon rigoristes, au plan de la morale³, nous constatons ici qu'elles partagent largement les orientations subjectivistes et relativisantes des classes aisées, en privilégiant nettement la "morale des circonstances" (2 personnes sur 3) à la morale principielle, universelle et abstraite (1 personne sur 4).

Les croyances orthodoxes et parallèles au sein des couches populaires

La REV comporte diverses questions portant sur les croyances, mais explore assez peu les croyances parallèles. Il n'empêche: les tendances qui se dégagent ici paraissent confirmer les orientations souvent observées en la matière.

Au niveau du cœur des croyances dites "orthodoxes" (= celles qui correspondent au noyau défini par les instances religieuses officielles), les croyances en Dieu, en la divinité du Christ et à la religion comme source de réconfort restent largement partagées, surtout au sein des couches populaires (de 73% à 55%), avec plus de distance et de relativité au sein des couches aisées (de 67% à 43%).

Une différence importante nous semble caractériser les deux catégories sociales: elle concerne les croyances liées à la vie après la mort. D'une part, l'énoncé général et abstrait de ces croyances obtient des cotes qui restent relativement élevées dans les deux groupes ("vie après la mort": 47% et 45%). D'autre part, les deux groupes se différencient (écarts plus ou moins importants) sur les formes plus concrètes que peut prendre la vie

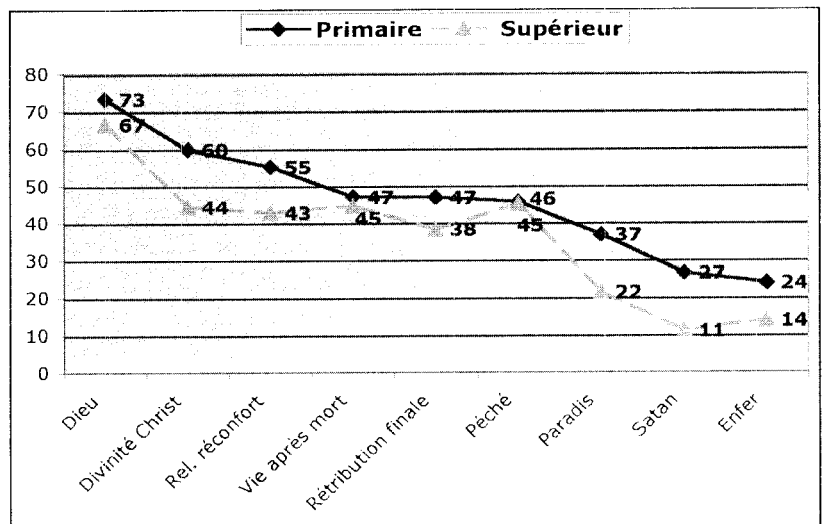


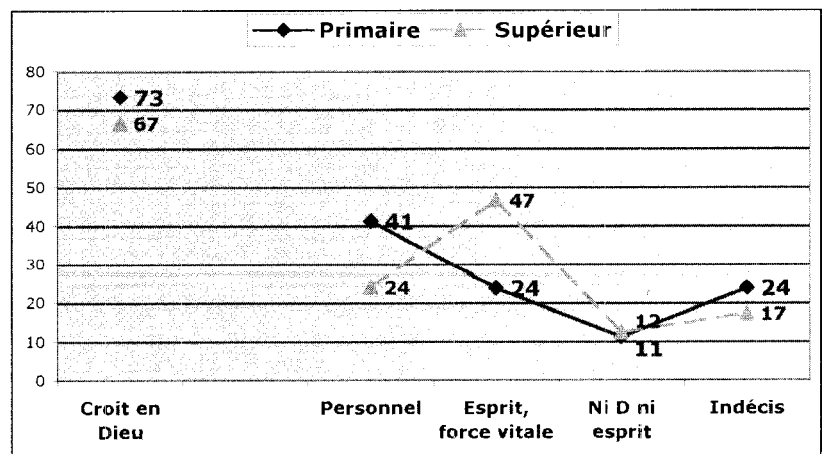
Figure 7: Les croyances religieuses "orthodoxes"

après la mort: ainsi la rétribution finale du bien et du mal (+9% parmi les couches populaires), le paradis (+15%) et même l'enfer (+10%). Si la croyance au péché reste présente de manière relativement importante et semblable dans les deux groupes (45-46%), l'incarnation du mal et du péché à travers la figure concrète du Satan est deux fois et demi plus élevée parmi les groupes populaires.

L'adhésion plus importante des couches populaires au noyau orthodoxe des croyances — qui confirme et concrétise leur valorisation de la religion comme ensemble de vérités et de dogmes (voir ci-dessus) — et la distance plus grande prise à cet égard par les couches aisées se prolongent dans la mesure de l'intensité d' "orthodoxie" au sein des deux groupes: 25% des groupes populaires adhèrent à au moins 7 sur 9 des croyances dites "orthodoxes", pour 15% parmi les couches aisées et les proportions s'inversent lorsqu'il s'agit de l'adhésion à aucune des 9 croyances orthodoxes (15% parmi les couches populaires et 21% parmi les couches aisées).

Parmi les croyances qui résistent le mieux, nous avons trouvé la croyance en Dieu. Mais de quel

Figure 8:
En quel "Dieu" croit-on?



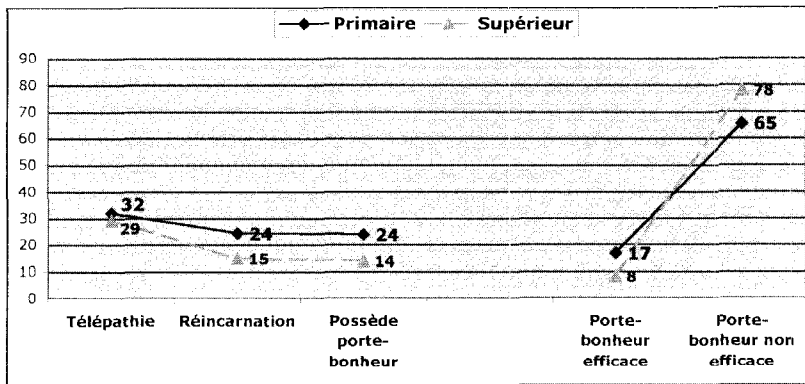


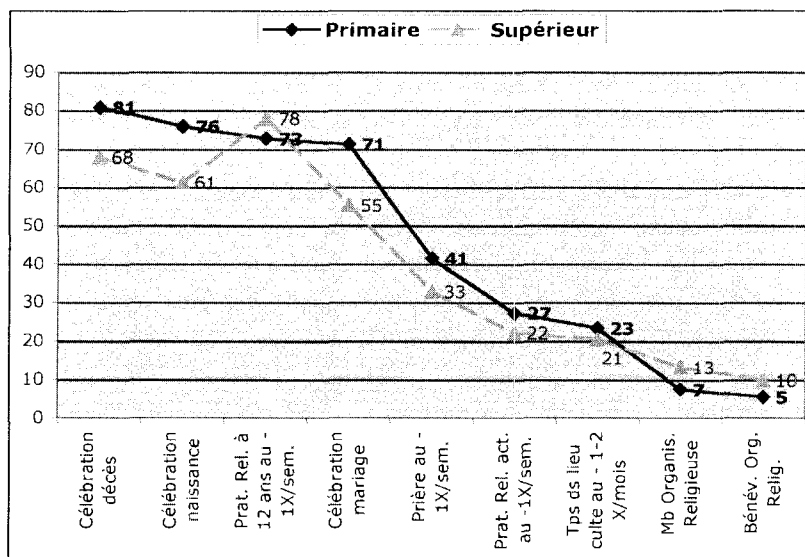
Figure 9: Quelques croyances "parallèles"

Dieu s'agit-il? Est-il le même chez les uns et chez les autres (fig. 8)? Les couches populaires croient davantage en Dieu que les couches aisées, nous l'avons vu, mais surtout, elles sont presque deux fois plus nombreuses à continuer de croire en un Dieu personnel (41%) que ce n'est le cas parmi les couches aisées (24%) et deux fois moins nombreuses à se tourner vers "une sorte d'esprit ou de force vitale" (24%) que dans les groupes aisés (47%). L'indécision à ce sujet caractérise aussi davantage les groupes populaires.

Nous trouvons ici un prolongement et une nouvelle expression de la sensibilité des groupes populaires aux formes plus concrètes, plus identifiables et moins abstraites de religiosité — entre autres dans leur rapport au "divin" — même si leur immersion partielle dans la modernité et la postmodernité les marque aussi de manière relative.

Quant aux croyances dites "parallèles", elles sont bien présentes au sein du pays, tout en restant limitées dans leur extension: de 21% pour la réincarnation et de 22% pour la possession d'un porte-bonheur ou d'un talisman à 34% pour la télépathie.

Figure 10: Les pratiques religieuses courantes



En ce qui concerne les deux catégories sociales qui nous occupent, l'adhésion à ces formes de croyances reste limitée (32% à 8%), quoique pour les trois formes (partie gauche de la fig. 9), l'adhésion des groupes populaires est plus élevée (de +3% à +10%). La croyance en l'efficacité du talisman ou du porte-bonheur est cependant encore plus limitée (moins de 1 personne sur 5), même si elle atteint le double au sein des groupes populaires (17%) par rapport aux classes aisées (8%).

L'intensité de l'adhésion s'exprime de manière un peu semblable à ce qui précède, puisque 32% des couches populaires adhèrent à 1 seule croyance parallèle et 15% à 2 ou 3 de ces croyances, pour, respectivement, 10% et 27% au sein des classes aisées.

Les pratiques religieuses des couches populaires

Le domaine des pratiques religieuses constitue souvent une ligne de démarcation plus ou moins importante entre couches populaires et couches aisées. Nous allons à nouveau le vérifier ici. Cependant, rappelons qu'une analyse approfondie de la religiosité et de la piété populaires exigerait une enquête plus complète et plus complexe, couvrant, au-delà des pratiques religieuses les plus classiques et orthodoxes, le champ vaste et différencié des dévotions et pratiques populaires.

Il s'agit ici de la fréquentation d'offices religieux, de la célébration des grands moments de la vie, de la prière, de la participation à la vie associative religieuse et de la fréquentation d'édifices religieux en dehors des offices habituels.

Ce sont les pratiques religieuses actuelles célébrant les trois grands passages de la vie qui sont les plus présentes au sein des deux catégories sociales : en ordre décroissant, célébration du décès, de la naissance et du mariage (de 6 à 8 personnes sur 10). Mais, dans les trois cas, l'écart est de +15% au moins au sein des groupes populaires. La célébration des mariages atteint le % le plus bas au sein des couches aisées (55%) alors qu'il reste au-dessus de la barre des 70% parmi les groupes populaires. Cette orientation confirme, au sein des couches populaires, la permanence d'une sensibilité plus grande aux cycles de la nature et de la vie, d'une part, aux célébrations réunissant et soudant le groupe familial, mais aussi la communauté, d'autre part. En fait, 65% des personnes de milieu populaire affirment célébrer encore les trois événements, pour 52% au sein des couches aisées.

Si donc la religion continue de remplir cette fonction de célébrer les trois grandes saisons de la vie

auprès de l'ensemble de la population, c'est particulièrement vrai au sein des groupes populaires.

Les groupes populaires se distinguent encore par leur recours plus fréquent à la prière et par leur fréquentation plus intense (au moins une fois la semaine) des offices religieux — mais de manière relative. De leur côté, les membres des classes aisées fréquentent davantage les associations religieuses (comme membres ou comme bénévoles).

Mais une autre différence conduit à distinguer les deux groupes: la différence entre la fréquentation d'un office religieux aujourd'hui et la fréquentation d'un tel office à 12 ans. Dans les deux cas, la différence est importante et renvoie à la baisse généralisée de la pratique religieuse dominicale; mais alors qu'elle est de 46% au sein des groupes populaires, elle atteint les 56% au sein des couches aisées. C'est au sein de ces dernières que la prise de distance à l'égard des formes classiques et traditionnelles de participation religieuse apparaît ainsi la plus élevée.

Retenons toutefois que si les groupes populaires boudent, eux aussi, ces formes classiques de participation religieuse, ils restent très attachés aux pratiques saisonnières, d'une part, assez attachés à la pratique individuelle que représente la prière, d'autre part.

Les rapports des couches populaires à l'Eglise et leurs approches des relations entre l'Eglise et la société

Quel est le degré de confiance des couches populaires dans l'Eglise? Comment apprécient-elles les rôles effectifs ou possibles de l'Eglise au sein de la société et de la politique? Leurs attitudes diffèrent-elles sensiblement de celles des couches aisées?

La confiance populaire dans l'institution religieuse au Luxembourg apparaît relative, quoique réelle encore: il s'agit d'une "grande confiance" pour 1 personne sur 4 des milieux populaires (26%), d'une "certaine confiance" pour 3 sur 10 d'entre elles (32%), soit au total 58%. Par contre, la confiance est nettement plus réservée au sein des couches aisées, 9% seulement accordant à l'Eglise une "grande confiance".

Les rôles et les apports de l'Eglise au sein de la société dans les grands domaines où elle considère de sa compétence d'intervenir seraient-ils relativisés par la population? Dans lesquels d'entre eux les couches populaires voient-elles éventuellement l'Eglise intervenir de manière utile?

Pour 3 domaines sur 5, les attentes des couches populaires sont plus fortes que celles des couches aisées. Il s'agit de trois domaines qui peuvent être

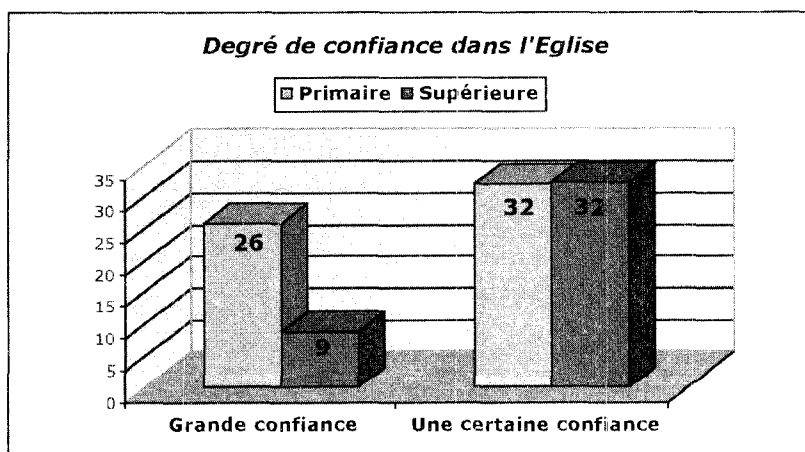
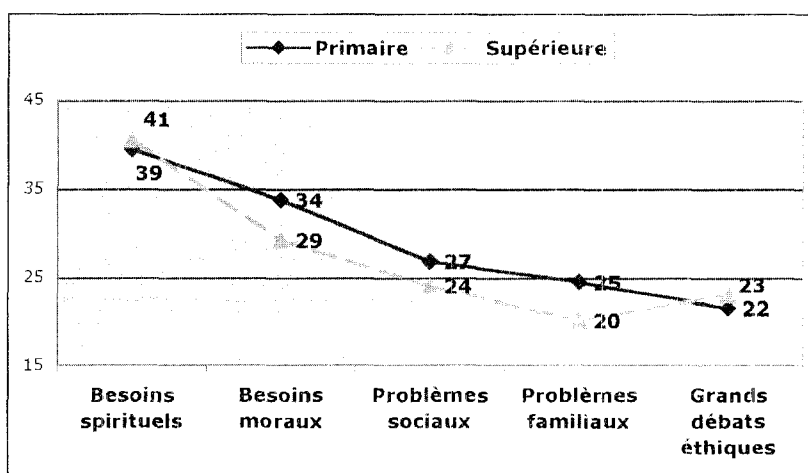


Figure 11: La confiance dans l'Eglise

perçus comme plus concrets par les membres du milieu populaire: ce qui concerne la famille, les règles et principes de vie, les problèmes sociaux, tous problèmes auxquels sont certes confrontées toutes les couches de la société, mais sans doute plus particulièrement les catégories sociales fragilisées. Les "grands débats éthiques", particulièrement complexes, échappent sans doute partiellement à leurs champs d'intérêt et exigent des compétences culturelles de haut niveau qui leur sont habituellement inaccessibles. Quant aux besoins spirituels, les deux catégories sociales se retrouvent pratiquement à égalité pour affirmer que l'Eglise a un rôle à jouer dans ce domaine, celui qui obtient leur plus forte adhésion, même s'il ne s'agit que d'une majorité relative (autour de 4 personnes sur 10).

Le tableau des rôles de l'Eglise qui se dégage est donc mitigé. La relativisation de ces rôles apparaît importante. Des attentes restent exprimées par des minorités plus ou moins importantes, surtout par les couches populaires lorsque les domaines concernés sont perçus comme ayant un rapport plus étroit avec leur vie quotidienne.

Figure 12: Les apports de l'Eglise dans divers domaines



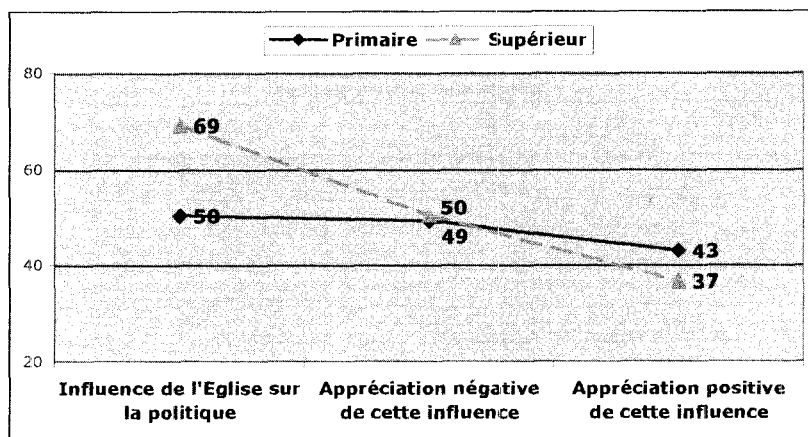


Figure 13: L'influence politique de l'Eglise et son évaluation

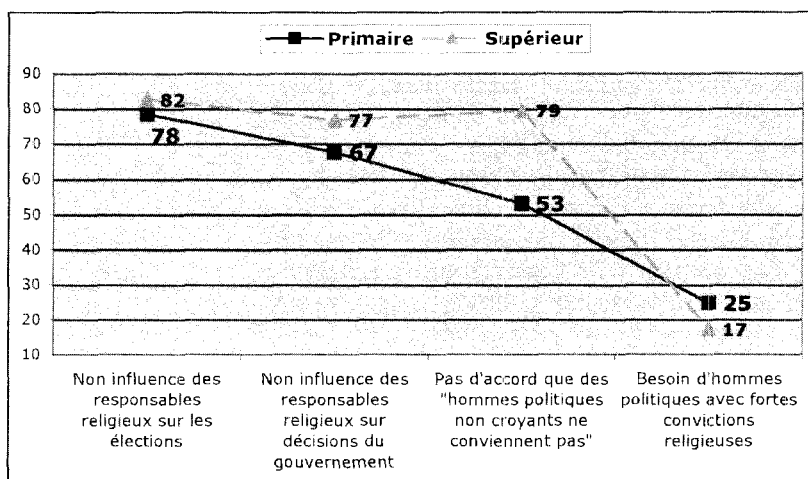


Figure 14: Hommes politiques, fonctions publiques et influences religieuses

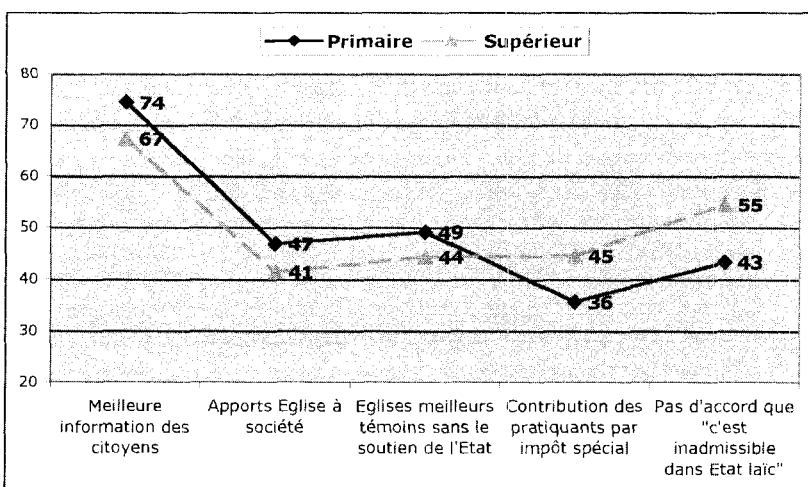


Figure 15: Les relations entre les Eglises et l'Etat

Les classes populaires, l'Eglise et la politique

La confiance ou la méfiance à l'égard de l'Eglise comme institution se marquent aussi dans la manière dont les habitants perçoivent les rôles de l'Eglise dans la politique et les rapports entre les Eglises et l'Etat.

Faisons d'abord remarquer que la majorité des habitants exprime sa conscience nette que l'Eglise joue (effectivement) un rôle dans la politique (Fig. 13): c'est le cas de 69% des personnes appartenant aux couches aisées et de 50% des personnes issues des couches populaires. Plus précisément, 1 personne sur 2 évalue cette influence de l'Eglise comme négative (50% parmi les couches aisées, 49% au sein des couches populaires), tandis que plus ou moins 4 personnes sur 10 l'évaluent comme positive (37% au sein des couches aisées et 43% dans le milieu populaire). L'attitude critique prédomine donc, quoique avec quelques nuances dans les deux groupes.

Cette attitude à la fois critique et favorable se prolonge de deux manières: d'une part, dans la perception des rapports entre les compétences des hommes politiques et leur foi religieuse et, d'autre part, dans l'opinion que les habitants se font des rapports entre les Eglises et l'Etat.

En premier lieu, c'est nettement et clairement que les deux composantes de la population critiquent l'éventualité d'influences des Eglises sur les élections ou sur les décisions du gouvernement (de 7 à 8 personnes sur 10 dans les deux cas). Les deux catégories sociales se rejoignent aussi dans le faible assentiment qu'elles donnent au fait que la société aurait un besoin impératif de personnes ayant de fortes convictions religieuses pour exercer les fonctions publiques (25% parmi les couches populaires, 17% au sein des couches aisées). Par contre, les positions diffèrent davantage lorsqu'il s'agit d'affirmer que "les hommes politiques qui ne croient pas en Dieu ne conviennent pas pour des fonctions publiques": près de 80% des classes aisées rejettent cette proposition, pour seulement 53% en milieu populaire. La foi en Dieu semble ainsi rester davantage aux yeux de certaines couches populaires une source relative de plus grande confiance dans les personnes exerçant des fonctions politiques publiques.

C'est aussi dans les manières de se situer par rapport à la problématique des relations entre les Eglises et l'Etat que s'exprime l'ambivalence des deux catégories sociales en ces domaines.

Une majorité importante se rallie autour de l'opinion selon laquelle il conviendrait d'assurer une meilleure information des citoyens sur l'utilisation par les Eglises des soutiens qu'elles reçoivent.

vent de l'Etat. Les groupes populaires accentuent même quelque peu cette position, tout comme ils se distinguent aussi quelque peu en accentuant davantage que les couches aisées la justification de ces aides par les apports des Eglises à la société. Mais on y trouve aussi la position plus critique sur le fond consistant à penser que les Eglises seraient de meilleurs témoins du message religieux qu'elles portent si elles ne jouissaient pas du soutien matériel de l'Etat (49% dans les milieux populaires, 44% dans les couches aisées). Par contre, les groupes populaires sont plus réservés que les classes aisées s'il s'agit de prôner une contribution spéciale des pratiquants par un impôt spécial ou s'il s'agit d'opposer la laïcité de l'Etat à son intervention au bénéfice des Eglises.

De telles positions des milieux populaires nous paraissent guidées par leur réalisme critique: leur foi concrète n'oppose pas nécessairement laïcité et soutien aux Eglises; leurs conditions de vie ne les poussent pas à soutenir une proposition où ils devraient (encore) déboursier — alors qu'ils sont peut-être témoins d'un certain nombre de signes extérieurs de richesse de la part des Eglises — et les poussent par contre davantage à une demande de plus grande transparence; conscients de certains apports des Eglises à la société et, dans certains cas, à la défense des plus démunis, ils sont aussi peut-être plus sensibles que les classes aisées, au potentiel critique plus grand dont jouiraient les Eglises si elles étaient moins dépendantes des soutiens de l'Etat. Il s'agit là d'hypothèses et de pistes d'explications qui auraient avantage à être approfondies ultérieurement et sur d'autres bases.

Insécurité ou confiance face à l'avenir au sein des couches populaires

Nous terminerons en jetant un coup d'œil sur l'avenir et les manières dont les deux catégories sociales se situent par rapport à l'avenir. Nous y verrons entre autres quelles insécurités prédominent et où milieu populaire et couches aisées cherchent leurs sécurités.

Si l'optimisme face à l'avenir est majoritaire (majorité relative) dans les deux groupes (57% parmi les groupes aisés, 38% en milieu populaire), les positions intermédiaires y occupent une place importante. Quant au pessimisme, tout mineur qu'il soit, il est nettement plus présent en milieu populaire: 1 personne sur 4, alors qu'il n'est exprimé que par 14% des classes aisées. Globalement, donc, les milieux populaires sont plus pessimistes et plus partagés que les classes aisées quant à leur opinion sur l'avenir et moins portés qu'elles à l'optimisme (—19% d'écart).

Les raisons d'insécurité et de confiance face à l'avenir ont été traitées statistiquement (par

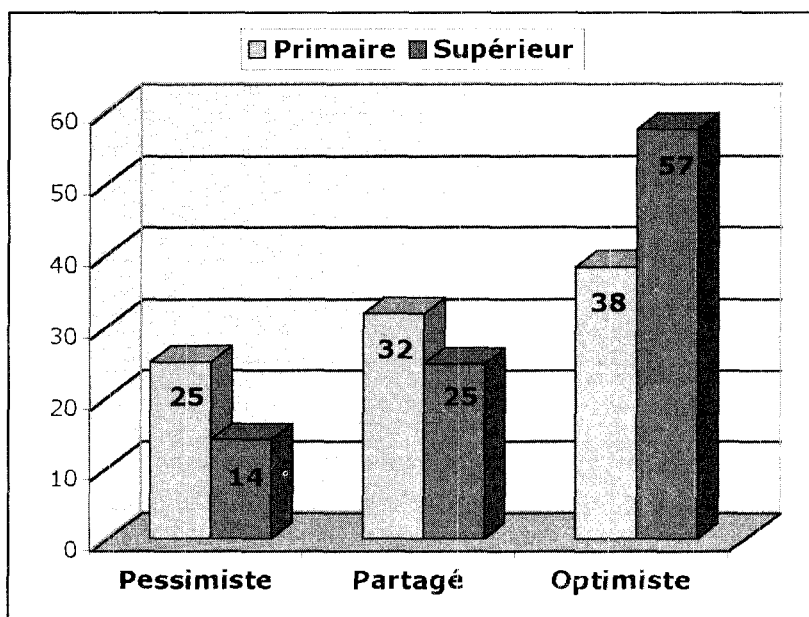


Figure 16: Les attitudes globales face à l'avenir

l'analyse factorielle) de manière à permettre d'identifier des constellations ou ensembles d'attitudes. C'est ainsi que nous avons relevé 4 ensembles de raisons de craindre face à l'avenir et 4 ensembles de raisons de faire confiance. Les deux figures 17 et 18 présentant ces ensembles comportent aussi dans les étiquettes les listes des raisons détaillées de craindre ou de faire confiance.

Les 4 ensembles de craintes prédominent clairement au sein du milieu populaire, à commencer par les craintes économiques et écologiques (1 personne sur 5 exprime nettement cet ensemble), suivies par l'insécurité à caractère militaire, puis morale et enfin sociale. Les écarts — étant réguliers et allant de 7 à 9% — indiquent donc une sensibilité bien plus marquée à l'insécurité face à l'avenir au sein des groupes populaires.

C'est l'inverse qui se manifeste quand il s'agit des raisons de faire confiance, quoique avec certaines nuances. Les deux catégories sociales se rejoignent presque lorsqu'il s'agit d'attitudes idéalistes un peu abstraites ou pragmatiques (± 1 personne sur 4 dans les deux cas) telles que la confiance dans les jeunes et dans l'humanité "qui s'en est toujours sortie jusqu'ici", soit un argument à caractère pragmatique mais aussi quelque peu providentialiste). C'est aussi le cas lorsqu'il s'agit de sécurités religieuses: faire confiance à Dieu ou s'appuyer sur les valeurs religieuses traditionnelles, recherchées par 15% en milieu populaire et par 11% au sein des classes aisées.

Par contre, les deux groupes se distancient et s'opposent nettement sur deux points: d'une part, les classes aisées se fondent beaucoup plus que le milieu populaire sur leur confiance dans le débat démocratique et sur les apports des scien-

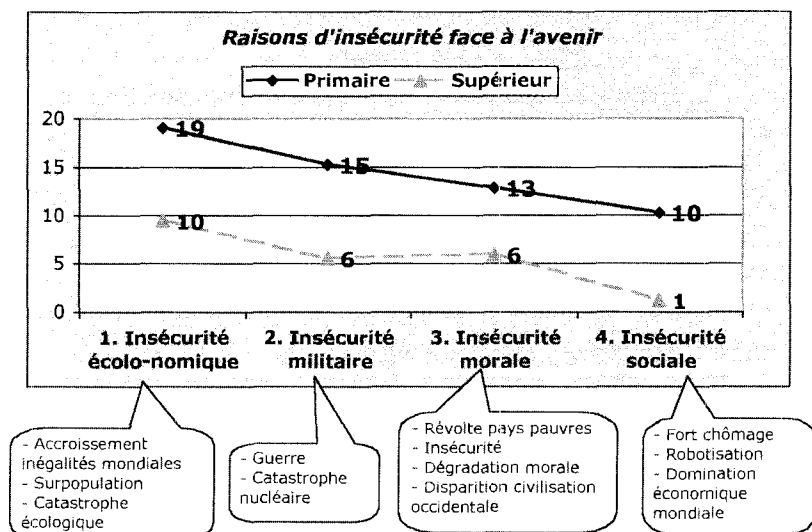


Figure 17: Raisons d'insécurité face à l'avenir

ces et des techniques (32%, pour 21% en milieu populaire) et, d'autre part, près d'un tiers dans les classes aisées (32%) rejette les sécurités religieuses, pour 12% seulement dans les groupes populaires.

Le recours aux sécurités religieuses, quoique relatif, intervient donc de manière réelle dans les attitudes des uns et des autres face à l'avenir ; il continue de marquer les milieux populaires, bien que, à nouveau, certaines distances soient prises là aussi à l'égard des fonctions sécurisantes de la religion. L'appel au débat démocratique — autant que la confiance dans la science et les techniques — pourrait constituer une médiation intéressante entre les deux autres systèmes de confiance.

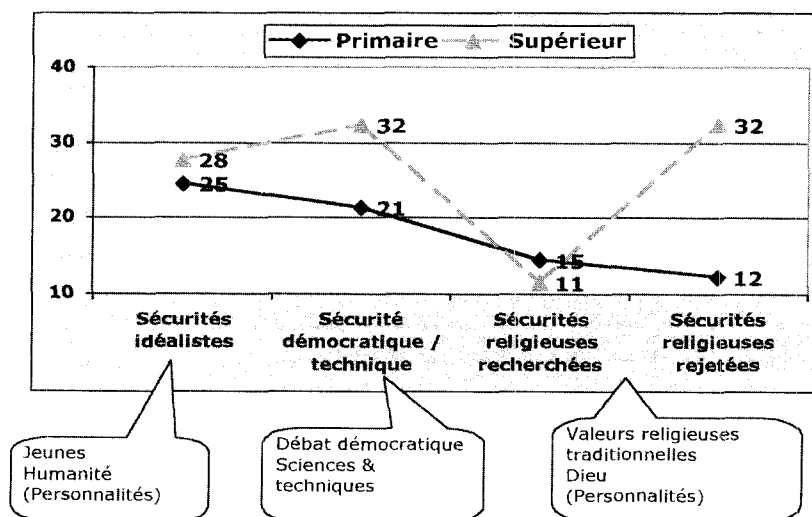
Conclusions

Sans pouvoir analyser en détail et en profondeur les formes diverses et variées de religiosité popu-

laire au Luxembourg, nous avons pu, dans les pages qui précèdent, caractériser les rapports de certains groupes populaires à la religion à travers diverses dimensions de celle-ci. Et nous avons pu vérifier plusieurs des caractéristiques religieuses classiques des groupes populaires et des classes aisées, tout en observant à plusieurs reprises certaines distances des milieux populaires à l'égard des formes instituées de religiosité. Ces prises de distance sont sans doute à imputer pour une part au contexte postmoderne et aux incidences de celui-ci sur les rapports des gens à la religion — qui deviennent davantage des rapports de "consommateurs" se constituant leur propre religion "à la carte".

Ces résultats et les premières analyses opérées à l'occasion devraient permettre d'approfondir la religiosité populaire au Luxembourg. A cet égard, une comparaison entre le pèlerinage de Fatima-Wiltz et l'Octave à Notre-Dame de Luxembourg — Notre-Dame des affligés — pourrait s'avérer du plus grand intérêt. Notre contribution sur les rapports des Portugais à Fatima-Wiltz parue dans le numéro 226 de *forum* ouvre déjà quelques pistes de réflexion quant aux fonctions jouées par cette dévotion au sein de la communauté portugaise. Qu'en est-il de l'Octave? Celle-ci semble rassembler une majorité de Luxembourgeois de toutes les couches sociales — ce serait à vérifier —, même si les couches populaires et les populations rurales du pays prédominent. Au-delà de ses évidentes dimensions religieuses, quelles fonctions sociales, culturelles et politiques jouent un tel événement et de telles manifestations au Luxembourg? Les données et les analyses rassemblées dans le présent dossier et dans l'ensemble du chapitre consacré à "Une religion à la carte" de l'REV-Luxembourg constitueront, nous l'espérons, un point de départ pour une réflexion approfondie et des recherches plus pointues dans ces domaines.

Figure 18: Raisons de faire confiance à l'avenir



¹ Sous la dir. de Michel LEGRAND, *Les valeurs au Luxembourg. Portrait d'une société au tournant du 3^e millénaire*, Ed. saint-paul, Luxembourg, 2003, déjà présenté dans *forum*. Le chapitre 7 a été entièrement consacré à la religion: *Une religion à la carte*?, pp. 535-754. L'échantillon de 1211 personnes est un échantillon représentatif de l'ensemble de la population résidente du Grand-Duché de Luxembourg — y compris des principales nationalités.

² *Les valeurs au Luxembourg* ..., op. cit., pp. 636-658.

³ *Les valeurs au Luxembourg* ..., op. cit., pp. 121-128.